

Alima Cy

# La Chaise basculée





## Chapitre 1

Dakar, aucun regret de la revoir. La peur m'écorche le cœur, mon estomac brûle d'angoisse. Mon taxi tourne sur une grande avenue, je prononce à haute voix : « c'est celle-là ! ». Le chauffeur me fixe curieusement et ses mains tripotent ma chaise. J'hésite toujours. Une minute après, je sonne à la porte. Des chiens aboient et devant moi se présente un homme qui me dit fermement sans plus attendre :

– vous voulez quoi ?

Il ressemble aux chiens qui se tiennent derrière lui. En costume noir, je peux deviner sa fonction de garde du corps.

– Je suis mademoiselle Diagne, je viens de Thiès pour présenter...

J'arrête de parler lorsque son regard curieux devient un peu plus sévère. Je me sens ridicule. Il reprend :

– je suppose que vous voulez parler avec le vieux. Il viendra tard dans la soirée.

Peu importe à qui je présenterais mes condoléances. Je dois impérativement le faire, pour soulager ma conscience et c'est mon souhait. Il commence à refermer la porte lorsque je sors ses mots inconsciemment :

– Malik était mon ami, je veux parler à un membre de sa famille. Je vous en prie monsieur...

– Si vous êtes l'ami du fils du patron, vous pouvez rentrer. Il doit être dans le salon.

Ma dernière carte est un succès mais, sa réponse inattendue me transporte dans une bulle. Je me répète aussi ses trois mots tout en le suivant « Est-il là ? ».

A l'intérieur, je ne m'attarde pas sur l'aspect de la maison. Mon cœur est lourd. C'est si épatant de me retrouver à ces lieux mais, ce n'est rien à comparer avec lui. Malik se sert à boire, ses yeux mystérieux observent mon entrée. Je ne rêve pas, je me ressaisis pour répondre à son sourire. Je lui dis d'une voix traînante :

– j'ai du mal à comprendre ?

– Tu ne rêves pas, je suis là devant toi et j'admets que c'est un grand plaisir de te revoir. Objecte-t-il en souriant.

Je ne comprends pas. Ce n'est pas ses mots que je voulais prononcer. Je remarque son visage amusé, ses yeux sont bizarre :

– je suis vraiment navré. Il était pour moi difficile de m'attarder à Thiès. Prendre contact avec toi était un risque pour moi.

Il prend place sur un des divans et croise les jambes. Il a pris un coup de vieux en si peu de temps me dis-je, avant de lui répondre :

– je peux à peine comprendre tout ce que tu me dis. Mais je suis ravie de te revoir. Je me souviens de cette fameuse soirée comme si c'était hier. Tu m'avais dit de ne pas sortir de la boîte. Je l'ai fait Malik.

– Tu as bien fait !

Ses yeux observent mes réactions. Je suis si curieuse de connaître la vérité. Cette nuit m'avait tellement hanté.

– Je veux tout savoir et tes amis où sont-ils à présent ?

Pour seule réponse, il me sourit. Malik se referme complètement sur lui-même. Moi, j'ai tant à lui dire, de mes angoisses et de mes cauchemars.

– Qu'espérais-tu en venant ici, Sali ?

Qu'espérais-je en effet en venant ?

Je voulais présenter mes condoléances à sa famille. Mais celui que je croyais mort et bien enterré, est bien vivant même en bonne santé.

Une voix au bout du couloir et une personne d'un certain âge nous apparaît. Les deux hommes se ressemblent mais n'ont pas le même regard, seul Malik garde cette froideur dans les yeux.

– Oh ! Excusez-moi. Malik nous sortons ce soir pour dîner avec ton cousin, Ousmane. Il est préférable que nous y allions le plus tôt possibles. Qu'en dis-tu ?

– J'y vois aucun inconvénient. Papa, je te présente

sali. J'ai eu un jour à te parler d'elle.

Son père se dirige vers moi avec un grand sourire, sa main prend la mienne fermement. Je suis impressionnée par ce grand homme.

– Bonjour sali, me feriez-vous l'honneur de dîner avec nous ? ça me permettra de mieux vous connaître et ce sera aussi un grand plaisir de discuter avec vous.

– Ce sera avec plaisir mais, je dois retourner cet après-midi pour ne pas rentrer tard.

Une minute après, je change de décision devant les regards suppliants et les larges sourires. Je me dis au fond : « pourquoi pas ! De plus, je ne m'amusais plus à cause de cette fameuse soirée ».

Le restaurant s'appelle : « Maalo » nous sommes quatre à descendre de voiture : le père, le fils, le chauffeur et moi. Assis entre les deux hommes, il reste une chaise vide en face de moi. Un homme vient de l'occuper en me regardant longuement. Je peux expliquer ce regard « une infirme ». Je suis forte à présent, ses regards qui me limitent à ma place d'invalidé ne me touchent plus. Ces derniers restent méprisables pour moi. Le père de Malik discute avec son neveu sur un sujet de politique, chacun des deux défend son parti. Mon ami ne parle pas, une cigarette à la main. Il fume tranquillement occupé par ses propres pensées. Moi, je souris à son père qui sollicite un peu mon opinion à leur débat.

Nous sommes rentrées un peu plus tôt que prévus. Un peu soulagée, pas trop à l'aise entre ses hommes.

Mon ami joue avec mes doigts qu'il trouve magnifiques. Il dépose un baiser sur mon front, je me suis habituée à ses gestes tendres. Je me sens heureuse et confuse à la fois. J'attends ses explications, il le sait. Il s'assoie sur le rebord du lit :

– Je vois que tu attends fermement ma réponse. Je vais parler de l'essentiel.

Il semble très fatigué, je sens par moment qu'il me caresse doucement. Tous ses gestes sans qu'il l'avoue, ressemble à une personne qui demande de l'affection. Son doigt vient de se mettre sur mes lèvres. Cela me gêne complètement mais, pire encore quant l'irréparable est arrivé. Ses lèvres cherchent les miennes. Son souffle chaud effleure ma peau. Sur le moment, je n'ose plus bouger, je rêve peut être en le voyant m'embrasser doucement. Ses mains cherchent mes seins sous mes vêtements. à présent, il les contemple et je m'affole de peur de me donner à lui. Je le vois prendre appétit de mes lèvres et de mon corps. Une voix sortie de nulle part me dit « réagit, enfin ! ».

– Mais que fais tu ?

Je suis consciente de ce qu'il fera dans les quelques secondes à venir. Mais l'envie de lui lancer cette phrase est plus forte que moi.

– Je te fais l'amour sali, prononça-t-il inconsciemment entre deux souffles.

Sa langue sur ma peau et sur mes seins me font frémir de plaisir. Il s'arrête un moment pour me

regarder longuement avant de se déshabiller complètement. Ses caresses me détendent, nous avons goûté au plaisir de la chair. Nous venons de faire l'amour et nous étions tous les deux gênés. Il se lève puis sort sans un seul mot.

Quelques temps après, je me retrouve devant le « vieux » qui m'observe en silence. Il me dévisage avec un air sombre, brusquement le silence et la tension se rompent par le son de sa voix terne :

– qu'avez-vous fait à mon fils pour qu'il prenne cette décision hâtive de partir en voyage ?

– Moi ?

– Oui ! Qu'avez-vous fait ? Il est ressorti tardivement de votre chambre.

– Je suis absolument désolée monsieur mais, je ne comprends pas ce que vous voulez dire. Malik est un ami et je trouve que c'est normal.

Il s'assoit sur le divan puis, ferme les yeux. Il essaie à sa manière de se faire une idée à la situation et d'estimer avec précision ce qu'il veut me dire.

– Parfait ! reprit-il. Je veux savoir simplement si oui ou non, vous avez couché avec mon fils ?

– Oui !

Ne rien lui dire n'arrangerai pas la situation. Il faut lui dire la vérité. Un large sourire se peint sur son visage.

– À présent, je comprends mieux. Ne vous inquiétez plus et excusez-moi de vous avoir un peu malmené. J'étais persuadé en vous intimidant le

résultat sera payant. Mon fils est amoureux de vous.

Il a probablement raison. Moi, plusieurs questions me tourmentent. Ce vieux ne m'inspire plus confiance. Je me sens honteuse en sachant que je venais d'être humiliée. Je réussis tout de même à lui dire ses quelques mots : « je repars cet après-midi à Thiès, excusez-moi ». Ce n'était pas de ma faute lorsqu'il s'était jeté sur moi. J'étais incapable de le repousser, d'être ferme devant ses caresses. Ce jeune corps qui se collait sur le mien. Je dois quitter au plus vite cet endroit de peur de ne plus conserver ma dignité.

Je commence à ranger le peu d'effets de toilette dans mon sac lorsque j'entends un bruit derrière la porte, on tente de l'ouvrir. Devant cette dernière se trouve Malik, il me regarde timidement et puis observe ses chaussures comme un enfant perdu dans ses pensées. Il n'est pas facile de se justifier devant une erreur irréparable. C'est à moi de prendre parole :

- tu n'es pas parti en voyage ?
- C'est mon père qui t'a informé ? Je suis navré, il se mêle des fois de ce qui ne le regarde jamais.
- je lui ai dit la stricte vérité. Ton père voulait une réponse. Il doit être satisfait maintenant.

Il s'assoie sur le lit et sort de sa poche une boîte de cigarettes mais, ses doigts s'agitent nerveusement. Malik sait que je suis à bout de nerfs. Il cherche à me calmer de sa voix rauque :

- ne t'en fais pas ! je lui parlerai d'ici quelques

minutes mais, je veux que tu restes calme pour le moment.

– Il ne faut surtout pas te déranger pour moi. De toute façon, je m'en vais loin de vous deux et j'aurais absolument la paix chez moi.

Il se vexe et sort rapidement de la chambre. J'avais honte une deuxième fois. Je regrette déjà mes paroles mais, je dois m'éloigner au plus vite.

Une demi-heure après, je sors en laissant sur la table de chevet un mot d'au revoir. Je prends un taxi en direction de Thiès. À peine dix minutes, une voiture nous barre la route. Un homme en costume noir s'approche du taxi.

Il ignore complètement les paroles déplacées du chauffeur énervé. Le visage sévère, l'homme incline sa tête au niveau de la vitre et me dit :

– Mademoiselle Sali, le patron vous demande de revenir.

A présent, il se tient tout droit pour attendre ma réponse qui tarde à lui parvenir. Je ne veux plus lui parler. Il m'est désagréable de revoir le « vieux ». Il s'amuse encore en me demandant de revenir.

– Monsieur, je ne pourrai pas vous suivre. Dites au vieux que je suis en route pour Thiès et il y a un long chemin à faire.

– le patron m'a dit de vous dire que si vous venez à refuser qu'il voulait vous faire part d'un sujet important et urgent.

C'est une ruse me dis-je pour me revoir. Je préfère

mieux ne pas me fatiguer à écouter les paroles de ce garde du corps qui m'énervent. Ce vieux manipulateur est capable de tout. Je l'entends donner des ordres au chauffeur pour qu'il sorte ma chaise roulante. Leurs bras me manipulent pour m'aider à m'installer sur l'autre voiture. Et dans celle-ci, le garde du corps me dit : « vous avez bien fait mademoiselle, le vieux n'aime pas être contrarié ». Je rumine ma colère de me laisser entraîner une deuxième fois chez eux. Je me fous pas mal de ce qu'il pense de moi. Dès qu'il me le dira, je m'en irai loin.

Je m'enfonce le corps sur le siège de la voiture attendant mon retour. La maison ouvre ses portes à nouveau. Je garde toujours mon calme. Le garde m'amène au salon, je devine une sorte d'affrontement entre les deux au milieu de la pièce sans remarquer mon arrivée. Ils tournent ce même regard sur ma pauvre personne, j'en frissonne.

– Ah ! enfin, dit le vieux.

Malik s'éloigne un peu en me clignant l'œil, ça veut dire sûrement « bonjour ! ». Il prend place sur un divan.

– Je tenais à m'excuser. Croyez-moi ! mes excuses sont sincères. Ma curiosité est excessive et parfois, je fais des erreurs irréparables.

– Je les accepte mais, je dois retourner à Thiès.

– Je voulais protéger mon fils. La police mène actuellement une enquête sur lui. De plus, vous savez qu'à Thiès des ennemis cherchaient à l'assassiner.

Malheureusement, ses gardes qui essayaient de le protéger, sont morts.

Il marque une pause pour sortir un mouchoir dans la poche de son pantalon. Il essuie le front et à l'air inquiet. Une chose assez trouble se développe dans ma tête. Je m'effraie sur le moment en décelant ses paroles, chaque mot est gravement prononcé. Tout prend une dimension exagérée, si bien que je me hâte d'ajouter :

– En quoi suis-je mêlée dans cette histoire ? Je ne comprends pas pourquoi vous m'avez appelé en urgence pour me parler de cette chose presque bizarre pour moi.

– Vous n'avez rien à vous reproché. Mais vous resterez celle que la police ou nos ennemis utiliseront pour nous atteindre. Peut être que vous serez un pion ou la cause de notre perte. Ma seule demande est que vous restiez ici.

Je ne parviens pas à lui donner une réponse et je n'arrive pas à comprendre le problème.

– Nous sommes en train de régler le problème avec nos avocats et d'ici peu tout rentrera dans l'autre. Je vous l'assure.

Ces propos ne dissimulent aucun mensonge. Cette fameuse nuit à Thiès me confirme tout.

Malik croise les jambes et fume tranquillement comme si ça ne le concerne pas. Ses yeux vides nous fixent. Son comportement, je le comprends à présent. Il dirigeait ses amis parce qu'il était tout simplement

leur chef. Malik prend des allures de chef en maîtrisant ses émotions. Je comprends aussi la crainte de son père qui ne peut pas le contrôler. Mon ami connaît les limites et les faiblesses de son père et ce dernier ne supportera pas de le perdre. Cette crainte est tellement visible sur son visage, son regard est lourd de chagrin. Ce même regard me supplie de rester. Mon cœur est dans ma gorge et mes pensées m'ordonnent « de refuser ». Je ne veux pas accepter et une chose au fond de moi me dit de ne pas le faire. Peut être en restant, je sauverai sa vie. Peut être que derrière ce masque dur, il y a aussi une peur. J'essaie moi-même de me le persuader.

Malik se lève pour nous servir à boire. Il nous tend deux verres en se tenant si proches de nous qu'un léger parfum se dégage de son corps. Un petit sourire traverse ses lèvres montrant une belle dentition. Sa chemise un peu ouverte montre la naissance de son cou et une partie de sa poitrine. Les souvenirs de la nuit passée me reviennent. Je revois sa large poitrine qui écrase mes seins. Ses grandes mains qui me caressent la peau. Et tout d'un coup la voix du « vieux » abrège mes pensées :

– Vous me comprenez, n'es-ce pas ma chère ?

Il garde le même regard triste et inquiet dont je ne peux refuser la demande. Enfin, je m'efforce tout simplement à ignorer mes craintes. Un mélange de curiosité et d'angoisses naissent dans mon esprit. Je n'arriverai sûrement pas à les effacer tant cette

histoire ne sera pas claire. Je suis sûre d'une chose, c'est d'être folle en lui répondant ceci : « Je retourne dans la chambre ! »

Je regagne la chambre, la tête lourde et sur le point de fermer la porte. J'entends la voix du père : « c'est mieux ainsi ! » et celle de son fils : « peut être ! ». Je regarde la chambre anxieusement.

## Chapitre 2

C'est si agréable de revoir Amadou, l'ancien jardinier de mon père. Il vient de m'apercevoir et dans un élan de surprise, il se lève brusquement. Son torse nu à la peau d'ébène brille au soleil. Il n'a pas changé et il représente la seule personne qui me lie à mon passé. Ce dernier reste dans un tourbillon de blessures que je veux effacer à jamais de ma tête ». Il me dit d'un ton étonné :

– mademoiselle Sali !

Malgré sa surprise, ses yeux restent baissés. Il garde le même sourire timide que j'aimais tant. Amadou ne me regardait jamais dans les yeux. La seule fois qu'il le fit, je me trouvais dans une situation compromise, blessante.

Il me rappelle tant de douleur.

– je suis ravie de vous revoir Amadou. Vous ne travaillez plus chez mon père ?

– hélas ! Je ne pouvais plus continuer chez lui. Je n'avais plus ma place là-bas. Ne m'en voulez pas trop.

Je comprends les raisons de son départ. Ce sont les mêmes qui m'ont amené à quitter Dakar pour m'installer à Thiès. Il promène un regard coupable autour de lui.

– Je vous en veux pas !

Son regard si triste, si sincère me fait à présent rire. Il me parle de son oncle vieux et souffrant. Et aussi de Maty, notre femme de ménage qu'il voit souvent en ville. Je me souviens d'elle comme si c'était hier. Je l'avais toujours considérée comme une seconde mère. Ces mots qu'elle m'avait dits le jour de mon départ à Thiès : « Tes blessures ne doivent jamais te gagner. Relève toujours la tête devant le désespoir et dis-toi que rien ne peut t'atteindre si tu y crois, je t'aime »

Tous ses souvenirs me mettent les larmes aux yeux. Amadou m'observe d'un regard gêné, lourd de compassion. Je lui promets sur le moment de venir souvent lui faire la conversation.

Il ne fait pas tard, Khady la domestique reste un moment pour me tenir compagnie. Parfois il nous arrive de parler jusqu'à une heure tardive de la nuit lorsque Malik et son père s'absentent de la nuit. Leurs sorties sont très fréquentes. j'aime sa compagnie, elle a des tonnes d'histoires à raconter tous les jours, certaines sont drôles et d'autres très affreuses. Après son départ, mon sommeil peu profond me permet d'entendre un petit bruit mais, assez net. Je prête l'oreille au silence de la pièce retenant mon souffle.

Devant moi, je vois que la porte de la chambre est ouverte. Une forme s'approche du lit en ayant un bras en l'air et dans sa main une chose pointue éclairée par la lueur de la lune à travers la fenêtre. Je réalise sur le moment qu'il faut vite alerter les autres. Mais avant que je ne puisse le faire, sa main saisit brusquement ma bouche. Je suis épouvantée de mourir si bêtement clouée sur ce lit. J'image des scènes atroces de ma propre mort. Son souffle chaud sur mon visage, ses yeux fous augmentent plus ma peur. De plus, le ton menaçant de sa voix m'indique que l'individu est à bout de nerfs. Il me dit : « reste tranquille salope ! sinon je vous tue ».

Je sens la froideur de son arme sur ma peau. Chaque mot que mon agresseur articule, me donne des spasmes. Il a une voix excitée par sa colère « où se trouvent les documents ? ». Son souffle saccadé sur mon visage me confirme son impatience et aussi sa colère car, je ne lui réponds pas vite. Mais moi aucun son ne peut sortir de ma bouche. Sa main s'écarte de ma bouche pour me gifler m'ôtant de mon état d'égarement.

– Je veux ces documents tout de suite ! Je sais que le « vieux » vous les a remis.

– Je n'ai aucun document à ma possession.....

Je m'efforce de lui répondre calmement en sachant que tout peut viré dans une fin tragique. Je sens qu'il fait des efforts pour se contrôler. Ça ne me rassure que peu au contraire, je suis affolée et

fiévreuse. De suite, je m'évanouie.

À mon réveil, le « vieux » me regarde avec un visage grave. Mon agression n'était pas un rêve. Cet individu voulait bien une chose et cela pouvait être une chose très importante.

– Sali ! Je suis navrée. Je suis encore plus soulagé de vous voir saine et sauve.

Sa voix est troublée en prononçant ces dernières. Les événements l'échappent, il reprend hâtivement la parole :

– Ne vous inquiétez plus, mes gardes l'ont déjà rattrapé et je vous assure d'ici ce soir tout sera fini. Je vous donne ma parole. Ce sont juste des soucis de dernières minutes.

C'est ce qu'il appelle des soucis de dernières minutes. Je ne vois qu'un comédien devant moi. Un homme qui joue de ma naïveté. Des tas de questions me traversent l'esprit. Que représentent ces documents ? C'est qui ce vieux ? Pourquoi m'a-t-il agressé ?

– Il voulait que je lui remette des documents, dis-je simplement.

– Comme je vous ai dit mademoiselle sali, vous ne reverrez plus cet homme. Ne vous inquiétez plus.

Il sort rapidement de la pièce.

L'odeur agréable de ces fleurs calme mes nerfs. Je réfléchis tranquillement dans ce jardin afin de trouver une réponse. Je suis de nature curieuse et je veux savoir les contenus de ses documents. Par moments

mon regard s'attarde sur les gardes qui marchent par deux sur les allées. Six gardes, super ! Comment pouvait-il échapper à leur vigilance et aussi à ces chiens. À moins que cet individu connaisse bien les lieux pour ne pas se tromper de chambre. Tout reste bizarre pour moi. Possible qu'il ait un complice parmi les employés du « vieux ». Je me fais une liste dans ma tête : les gardes, Khady, la cuisinière, la lingère et Amadou. J'efface rapidement, le prénom d'Amadou. Une question demeure sans réponse : « pourquoi m'avait-il laissé la vie sauve ? ». L'individu ne pouvait pas me rater.

Il parle avec deux gardes. Je ne détache plus mon regard de sa personne. Sa mince silhouette, son beau visage sous la lueur du jour me troublent. Ses paupières clignent à cause du soleil. Je ne veux pas qu'il me remarque, il y a trop de choses entre nous. Un instant après, il m'approche avec un large sourire. Malik est si beau « mais si jeune, Sali ! » me dit ma conscience.

Malik arrive à ma direction, je sens ses lèvres qui me touchent le front et je lui dis rapidement pour masquer mon gêne :

– tu vas bien ? La petite Khady m'a informé hier de votre absence. J'espère que ce n'était rien de trop grave.

– C'était un problème à régler avec mon père.

J'aime écouter sa voix rauque, elle lui donne plus de charme et de maturité. Malik s'assoie près de ma

chaise sur un banc en bois. Ses bras m'enlacent fermement mais, je me dégage doucement de son emprise. Sa main caresse mon bras, j'en vibre de plaisir. Il faut réagir, je ne dois plus retomber sous son charme. Je retire mon bras et il reste figer là à me regarder un peu étonné.

– J'ai l'impression que tu m'en veux toujours, dit-il.

– écoute Malik ! tu es là comme si rien ne s'était passé. Tu me regardes avec ce sourire en restant calme.

– Que se passe-t-il ?

Ses yeux deviennent plus sombres. Les explications, je les attendais de lui mais, Malik ne semble pas comprendre mes allusions. Ce « vieux » pourri a dissimulé la vérité à son fils. Il ignore tout et devant mon désarroi, il reprend la parole :

– Racontes moi !

– Ton père ne t'a sans doute rien dit. Malik ! Un homme a failli me tuer et il voulait des documents.

Je veux enfoncer le clou et je veux une dispute entre eux. Ça me fera une petite vengeance face à son père. Ses yeux deviennent encore plus sombres. Il cherche à prendre ma main. je le sens complètement bouleverser.

– Je comprends !

Malik se lève rapidement, il ressemble à son père avec sa barbe de deux jours. Il s'éloigne sans prendre congé de moi. Mise à part les mensonges et les